



PAR CHRISTIAN SEGUIN

LES PETITES ROUTES DU BONHEUR

Les amis refusent de se faire voler le match

HOSSEGOR (40) Les étudiants en droit se sont retrouvés 45 ans après un match glorieux contre Chirident, mais que les dentistes ont oublié...



Les anciens étudiants ont reforgé le groupe vainqueur autour du président Camou. PHOTO DR

L'affaire mobilise sous la Loire parce qu'elle exhume un trésor qu'ils pensaient perdu. Le trésor de leur jeunesse. Elle a le poids d'un sentiment et la légèreté d'une querelle d'enfance. Les faits : le mercredi 5 février 1969 dans l'après-midi, l'équipe de droit-sciences économiques affronte au stade Alfred-Danet, au nord de Bordeaux, la somptueuse formation de chirurgie dentaire, dite des « chirdents ». Personne ne parie un kopeck sur le droit. Ils ont pourtant de l'épaisseur, avec quelques joueurs de division Nationale et des personnalités déjà remarquables. Il y a là Pierre Camou, le futur président de la Fédération française de rugby, et Bernard Lapasset, qui deviendra président de l'International Rugby Board. Leur capitaine, Alain Moga, vient de la noblesse du rugby de Bègles. Il y a aussi au talonnage une curiosité rurale, Patrick Espagnet, futur journaliste à « Sud Ouest », qui chante déjà beaucoup. Camou, chrétien élégant un peu anarchiste, impose son charisme. En face, Chirident brille au firmament du championnat universitaire. Lux et Dourthe scintillent. C'est le match qui oppose les joueurs normaux à ce qu'ils appellent « les représentants de la plus brillante constellation de rugbymen dentistes de tous les temps ». Et donc, ce jour-là, les « petits juristes » battent les grands mamamouchis 24 à 14. Deux tonneaux de bière s'évalent à L'Oriental, place de la Victoire.

Avant de se séparer pour traverser la vie, ils posent un fait d'arme. Le sens du sacrifice collectif et l'humilité les élèvent. Un match ? Plutôt une légende. Mais plus ils en parlent, moins les dentistes se souviennent. Cette rencontre n'aurait jamais eu lieu. Un déni, une amnésie liée à l'âge ? **Deux ailiers se rebiffent, Yves de Laporterie, aux relations extérieures du groupe Eif, et Philippe Darmuzey, haut fonctionnaire de la Commission européenne.** La résistance s'organise chez le premier à Pey, en pays d'Orthe. Les amis décident d'assaillir les chefs chirdents à plumes, en ressasant inlassablement le souvenir. Ils cherchent aussi à retrouver une trace écrite. Rien à « Midi Olympique » ni à « L'Équipe ». Le salut vient de la perspicacité d'Anne-Sophie Marchetto, aux archives de « Sud Ouest », fin 2013. Elle trouve l'ai-

guille. Un entrefilet de 4 lignes. Et elle ignore qu'il va refonder une famille éclatée, à l'issue d'une contre-attaque mondiale. Près de 4 000 e-mails inondent la planète. Naît l'Association du 5 février 1969. Le 22 juillet 2014, à Saint-Pées-sur-Nivelle, au Pays basque, chez Bonnet, le président Camou, dans un ballon crevé de l'US Dax, tire au sort les places de chacun à table. On compte 22 joueurs éblouis et 12 épouses circonspectes. Des experts-comptables, notaires, concessionnaires auto, élus, inspecteurs des impôts, assureurs, un directeur départemental de la police. Aucun dentiste.

Peut-on remettre en phase une jeunesse enfouie et des hommes désendettés à la peau tannée qui n'ont rien partagé pendant près de 50 ans ? **Ils attribuent le miracle à ce rugby-là. La bulle de 1969 ressort quasiment intacte.** Ils la préservent en évitant d'aborder la pesanteur du monde. Pas de géopolitique entre les piliers communistes et les attaquants du Modem. De belles personnes s'allient, telles qu'elles couraient sur les terrains. Depuis trois ans, les amis se rassemblent avant l'ouverture des Fêtes de Bayonne. Désormais, chaque action compte double. Philippe Darmuzey, qui a passé 17 ans en Afrique avant de s'installer aux États-Unis, puis à Bruxelles, avoue y avoir pensé toute sa vie. « J'ai toujours eu un sentiment de manque. De mes Landes, de cette atmosphère, de ces valeurs-là. »

Ils considèrent que ce match permet de reconstruire sur les grands acquis de la vie, de la jeunesse, de la culture. Ils affirment qu'il s'agit de la pure splendeur du sport universitaire, fondé sur la seule joie de jouer, sans primes ni clochers vengeurs. Ils jubilent, en attendant de voir arriver à l'apéritif une humble délégation de chirdents. Ils ont 20 ans.

ENTRE NOUS

Vous voulez parler de votre identité, de vos modes de vie, de vos fiertés, de vos envies, de vos entreprises. Envoyez-moi vos propositions, je viens vous rencontrer : c.seguin@sudouest.fr ou Christian Seguin, journal « Sud Ouest », 23, quai des Queyries, 33094 Bordeaux.

ÇA FAIT LE BUZZ

Le duo girondin Fréro Delavega annonce sa séparation

Clap de fin pour les Fréro Delavega. Le groupe originaire de Gujan-Mestras (Gironde) a décidé de se séparer à la fin de sa prochaine tournée, qui le mènera jusqu'à la place des Quinconces à Bordeaux le 10 juin prochain. Le duo, révélé dans l'émission « The Voice » en 2014, a sorti deux albums qui ont chacun rencontré un beau succès : 460 000 exemplaires vendus pour le premier, qui porte leur nom, et plus de 300 000 pour son successeur, « Des ombres et des lumières ». La fin de leur aventure devait initialement être annoncée mardi lors de la diffusion simultanée dans

150 cinémas français, belges et suisses d'un documentaire consacré au groupe et de leur concert enregistré à l'Olympia. La séparation ne serait pas liée à « des conflits internes » mais à un « choix de vie ». Jérémie Frérot souhaiterait continuer sa carrière en solo et Florian Delavega faire une pause dans sa carrière d'artiste.



PH. FR. / « SO »